
le calvaire de VERDUN

Février 1916. Un déluge de feu et de métal s'abattit soudain sur Verdun. Le siège allait durer dix mois pendant lesquels les hommes, après avoir cruellement souffert de la soif, de la faim, du froid et de la boue, mouraient. Parmi les ouvrages fortifiés défendant la ville, un mot était sur les lèvres de tous les combattants : Douaumont.

Pour mieux concevoir ce que fût le sacrifice de ces milliers de soldats, nous nous rendîmes sur les lieux mêmes de la bataille.

Nous fûmes aimablement accueillis par l'abbé Homant, chapelain de l'ossuaire, qui nous situa les différents monuments commémoratifs.

L'ossuaire, vaste édifice représentant une croix latine, dont la partie inférieure avait été enfouie dans le sol sous le poids de la douleur, a été financé par des dons provenant du monde entier. Il abrite les caveaux où reposent des milliers de soldats inconnus. Un musée a été instauré dans la tour au sommet de laquelle on aperçoit un terrain tourmenté recouvert en partie par la végétation, ainsi qu'un champ de quinze mille croix blanches. En souvenir de ces glorieux disparus, nous déposâmes une gerbe au "Monument du Poilu", et tous, d'un même élan récitâmes une prière qui s'éleva pleine d'espoir.

Le fort de Douaumont, en ruine à l'extérieur, est situé au point culminant du combat. Point de mire des armées allemandes et françaises, c'est un chef d'oeuvre au point de vue organisation intérieure, sous la direction d'un ancien poilu, nous parcourûmes de longues galeries glaciales et suintantes d'humidité.

A proximité de l'ossuaire, se trouve la tranchée des baïonnettes, dans laquelle des soldats, le fusil à la main, furent ensevelis debout, à leur poste de combat.

Dans toute l'histoire de tous les peuples, aucune bataille n'a égalé en souffrance la bataille de Verdun. Aucun sol d'aucun pays n'a été aussi arrosé de sang humain que ce petit espace de paysage français. Les estimations les plus récentes font état de quatre à cinq mille morts, tant français qu'allemands et d'environ huit cent mille blessés graves, dont beaucoup sont demeurés infirmes. Sur un front de bataille de vingt kilomètres, cent ou deux cents mille morts n'ont jamais reçus de sépulture, leur corps pulvérisés ont été mêlés à la terre.

groupe 12 - brigade 124